



N° 77 - MARS 2012

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Le Monarque de Fatu Hiva
- A la rencontre des derniers Martins-chasseurs des Marquises
- A la rescousse de l'oiseau bavard du roi qui tousse la nuit !
- Précisions sur les Titi de Raraka
- Sauvetage des oiseaux marins
- Les oiseaux de Temoe
- Incendies à Niku Hiva
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Le samedi 31 mars 2012 à 10 heures
au Fare Pote'e de l'IRD nous
tiendrons notre assemblée générale
et renouvellerons notre bureau.

Nous comptons sur votre
participation active et votre
engagement

Pour nous contacter appelez au
52 11 00 (téléphone-fax)



Pahi –
Martin-chasseur des Marquises
Todiramphus goddefroyi

Photo ©
Hadoram Shrihai

EDITORIAL :

Chers lecteurs,

Pour ce premier numéro de l'année nous vous proposons plusieurs articles qui font le point de la situation des oiseaux les plus menacés de Polynésie française.

Sur les cinq espèces en danger critiques d'extinction, nous avons concentré notre travail sur le Monarque de Tahiti, le Omama'o, dont on connaît seulement une trentaine d'individus, le Monarque de Fatu Hiva, le Oma'o, dont les effectifs sont certainement inférieurs à 50 oiseaux et le Martin-Chasseur des Marquises, le Pahi, qui malgré une population un peu plus nombreuse (450 individus) paraît en régression.

Nous continuerons à agir en 2012 pour la sauvegarde de ces espèces avec l'aide de nos financeurs habituels et surtout de nouveaux bailleurs de fonds dans le cadre de programmes locaux (DIREN), nationaux (SNB) et internationaux (BEST).

Mais nous n'oublierons pas les autres espèces en danger critiques d'extinction comme la Gallicolombe érythroptère (Tutururu) qui fera l'objet d'une mission de recensement et de suivi au Tuamotu du sud mi 2012 (ce qui nous permettra aussi de faire le point de la situation de certaines populations du Bécasseau polynésien, le Titi).

Enfin nous espérons être associés aux travaux et réunions de la réserve de Biosphère de Fakarava et continuer ainsi à apporter notre contribution à la sauvegarde du Martin Chasseur à Niau et des Bécasseaux à Raraka.

C'est pourquoi, plus que jamais nous avons besoin de votre support moral et financier, alors n'hésitez pas à renouveler votre cotisation annuelle et à faire connaître Manu autour de vous. Merci.

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Pétrel géant

Macronectes giganteus

▪ RURUTU - AUSTRALES

Le 26 juillet 2011, un habitant de Rurutu a déposé chez Yves Gentilhomme un pétrel géant récupéré en mer devant le village de Auti, Il a tenté de le remettre à l'eau mais l'a retrouvé mort sur la plage de Peva deux jours plus tard.

Héron strié

***Butorides striata* - 'Ao**

▪ PAPEETE - TAHITI - SOCIETE

Philippe Raust a revu le Héron strié adulte de la Papeava à Papeete, jeudi 29 février 2012 à 10:45. L'oiseau était en vol vers le nord au-dessus de la rivière (égout) où il s'est dirigé (pour se poser ?) vers le tipanier au coin des Etablissements Aming.

Canard à sourcil

***Anas superciliosa* - Mo'ora oviri**

▪ RURUTU - AUSTRALES

Le 28 aout 2011, deux canards à sourcils se tenaient dans l'embouchure de la rivière Vaioivi, à la sortie nord de Moerai. Yves Gentilhomme les a ensuite retrouvés à l'embouchure de la rivière Peva iti, pas loin de chez lui où il les observe quotidiennement jusqu'au 20 novembre, puis ne les revoit plus.

Courlis d'Alaska

***Numenius tahitiensis*, Kivi, Teu'e**

▪ RURUTU - AUSTRALES

Le 19 septembre 2011, Yves Gentilhomme a constaté qu'un groupe d'une dizaine de courlis d'Alaska s'installent sur l'aéroport, où ils sont visibles jusqu'à fin novembre. Il en observe aussi sur la plage près du Manotel à Peva, ils y resteront jusqu'à début décembre.

Mouette de Franklin

Larus pipixcan

▪ RURUTU - AUSTRALES

Le 9 novembre 2011, une mouette s'est posée sur la plage de Peva a proximité du Manotel (la pension de Yves Gentilhomme). Facile à approcher à quelques mètres, elle aura disparu le lendemain. C'était une mouette immature (2ème ou 3ème année) selon Jean-Claude Thibault et c'est la troisième fois que Yves en note à Rurutu ! Record absolu ...

Noddi brun

***Anous stolidus* - 'Oio**

▪ TAHITI - SOCIETE

Un hommage à Sylvie Sendou, une de nos membres qui en est à l'élevage de son 6ème poussin de Noddi (et une Gygis fraîchement débarquée) ces deux derniers mois, et dont les 4 premiers sont volants et reviennent encore chez elle.

M. Simonin a pu aussi sauver un poussin tombé du nid grâce aux conseils de la SOP et conduire son protégé jusqu'à l'envol.

Coucou de Nouvelle-Zélande

***Eudynamis taitensis* - Arevareva**

▪ RURUTU - AUSTRALES

Les coucous sont effectivement arrivés depuis début mars. En passant sur la piste de la tarodière Vaioivi au nord du village de Moerai, Yves Gentilhomme en a vu plus d'une dizaine en un seul passage, ce qui est peu courant, mais en soirée et par temps couvert, l'instant était certainement propice. Au-dessus du village d'Anau, sur la côte ouest au sud d'Avera, depuis la route territoriale, il a écouté avec ses touristes, puis aperçu, quatre coucous qui se poursuivaient d'un arbre à l'autre.

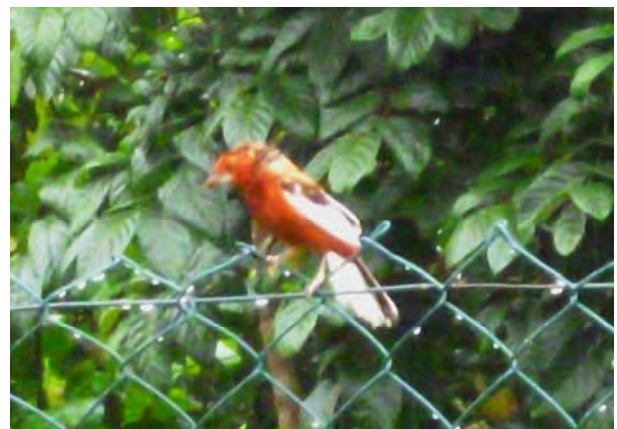
Tangara à dos rouge

***Ramphocelus dimidiatus* - Vini**

▪ TAHITI - TOAHOTU

Thomas Ghestemme et Laurent Yan, ont vu, le lundi 8 janvier 2012 dans le jardin du Fare Manu, à Taravao, un Tangara partiellement albinos, avec les ailes et la queue blanche et le corps orangé.

Voir la photo prise avec un petit appareil.



SITUATION DU MONARQUE DE FATU HIVA EN DECEMBRE 2011

Quelques nouvelles de Fatu hiva, où Thomas Ghestemme a passé une douzaine de jours, du 11 au 24 décembre 2011. une mission très courte, en relation avec les problèmes de financements, mais qui permet de faire un nouveau point sur la situation de cet oiseau en danger critique d'extinction.

Les effectifs :

Dans nos zones protégées 2 couples se sont reproduits lors de la mission, ce qui porte à 6 jeunes produits en 2011 par 4 couples

2 femelles de couples protégées sont définitivement disparues

3 couples stériles sont toujours stériles

le couple ayant produit le plus de poussin depuis 2008 paraît désormais être stérile aussi

le jeune couple trouvé en mars n'en est pas un en fait, ce sont deux mâles

Un autre jeune couple semble être encore présent mais n'est pas encore bien fixé

2 couples ont été retrouvés dans l'Est de l'île (un en août et un en décembre) et ont été protégés contre les rats. Leur potentiel de reproduction est inconnu pour l'instant.

Ce qui totalise, fin 2011, seulement **10 couples protégés**, dont 4 sont stériles et 9 célibataires, la majorité dans la région d'Omoa, dans la vallée Ta'i'u (voir carte "statut").

Cette année l'espèce est vraisemblablement passée sous la barre des **50 individus**. En 2011, 7 des 21 territoires connus en 2009 ne sont plus présents (-33 %; rappel -60 % de déclin entre 2007 et 2009). Tous ces couples étaient situés en zone non protégée des rats. Le déclin semble avoir ralenti mais sur les territoires encore présents il y a plusieurs cas de disparition d'un des deux partenaires.

Les points positifs du programme sont :

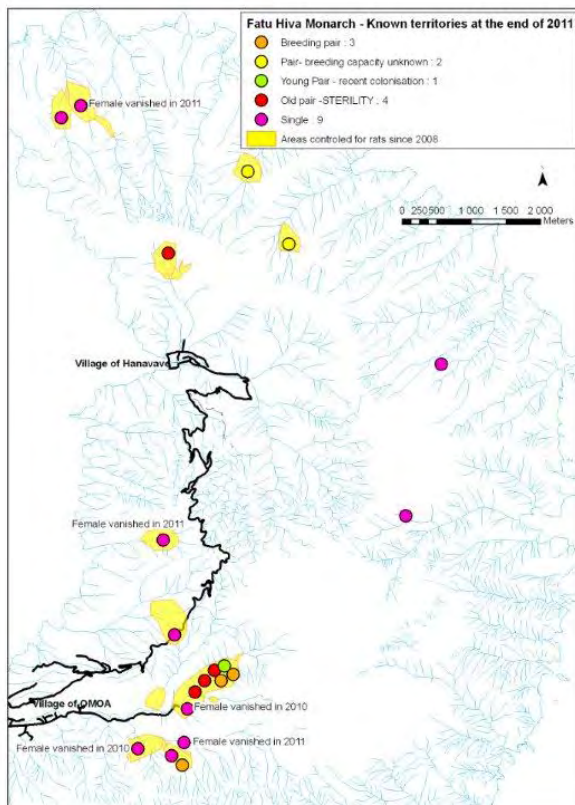
sur les zones accessibles protégées, le nombre de territoire n'est pas en déclin mais en augmentation : 10 territoires en 2009 contre 16 en 2011, soit une augmentation de 37 %

la production de 6 jeunes en 2011, par 4 couples (2010 : 6 poussins par 3 couples)

aucun cas de prédation ou d'échec de nid non naturel.

suite à nos actions, la population de chat a été fortement réduite dans les vallées d'Omoa abritant les monarques

le sérieux du travail du contrat CPIA et de nos deux autres sous-traitants.



Une réunion s'est tenue avec le Maire de Fatuiva pour faire le bilan sur la conservation du monarque : il a été à nouveau alerté de la situation critique de la population. **Le souhait de créer une piste dans la Ta'i'u a été évoqué à nouveau par le maire, malgré le courrier de la DIREN en janvier 2011 visant à protéger le dernier refuge des monarques.** En mars 2011 le maire m'avait annoncé sa décision d'abandonner le projet de création de piste dans cette vallée. Comme les élections se profilent, le maire relance son projet. Il m'a demandé si je pouvais accompagner le conducteur de bulldozer communal en mars 2012 pour voir si le tracé n'a pas d'impact sur les monarques. Piste encore prévue sans autorisation SDR/Urbanisme/DIREN, pourtant sur des terres domaniales couvertes de forêts naturelles, dont des lots sont en location pour les agriculteurs. L'effet de la création de la piste, même si elle évite les territoires actuels de monarques, sera catastrophique pour la survie du Monarque de Fatuiva.

Profitons de cet article pour remercier, Madame Nicole Simonet, qui malgré sa maigre pension de retraite a tenu à faire un don de 10 000 F CFP pour le Oma'o keke suite à l'appel de Thomas dans le précédent numéro de Te Manu. Elle devient ainsi la première marraine de cet oiseau menacé de disparaître. Ses appels téléphoniques et sa lettre où elle présente toute son admiration pour la dévotion de Thomas à cette œuvre, le fait qu'elle ne veuille pas recevoir d'autre courrier relatif à ce don exceptionnel et qu'elle transmettra sa cotisation annuelle au prochain bulletin si elle est toujours de ce monde, font un tout très émouvant et sincère.

A LA RENCONTRE DES DERNIERS MARTINS-CHASSEURS DES MARQUISES

Du 4 au 24 décembre 2011, Thierry Autai, Thomas Ghestemme et Adara Tehani Withers ont mené une étude sur l'île de Tahuata aux Marquises pour mettre à jour les données sur la situation du Pahi, *Todiramphus godeffroyi* grâce à un financement du Conservation Leadership Programme (CLP).

Le Martin-chasseur des Marquises, *Todiramphus godeffroyi*, (Pahi en marquisien) est l'une des quatre espèces de Martin-chasseur de Polynésie française. C'est un oiseau endémique des Marquises dont la population se trouve confinée seulement sur l'île de Tahuata, depuis qu'il a disparu récemment de Hiva Oa. Elle fait partie des cinq oiseaux en danger critique d'extinction du fenua.



Martin-chasseur des Marquises. Photo © Anne Gouni

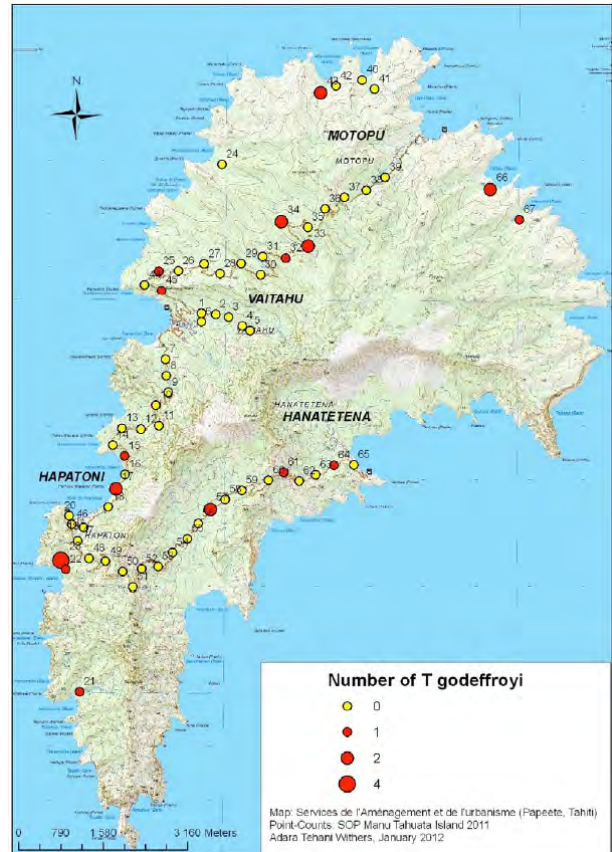
Le but de ce projet de conservation consiste à évaluer sa population actuelle et d'identifier les menaces qui pèsent sur son avenir.

Méthodes d'étude : Les méthodes utilisées étaient tout d'abord une enquête par point de comptage pour évaluer la population actuelle, avec des points séparés par 300 mètres et un temps d'observation et d'écoute donné de 10 minutes. Ces points de comptage ont été revisités trois fois sur la base de la modélisation de l'occupation de l'espace. Le logiciel Présence a été utilisé pour l'analyse statistique. Pour évaluer l'évolution de la population, les points de comptage étudiés en 2003 ont été revisités pour un temps donné d'une heure.

Recensement et tendance : La population est actuellement estimée à ~ 451 [401-484] individus. Il a été établi que sa tendance est à la baisse, avec 39% de territoires inoccupés depuis 2003. L'observation du comportement du Martin-chasseur (le plus souvent seul ou en couple), des nids (le tronc de *fara* reste le plus utilisé) et des besoins en habitat (forêt semi ouverte) a amélioré les connaissances sur l'espèce.

Les menaces : La présence de rats (*Rattus exulans* et aussi *Rattus rattus*) a été confirmée. Les chats haret, sont une autre menace importante. Des enquêtes de nuit et la repasse

d'enregistrements sonores du Grand-duc de Virginie ont indiqué son absence apparente.



Carte des points de comptage et des observations

Implication des habitants : Deux présentations PowerPoint ont été préparées pour la communauté locale et les enfants de l'école de Vaitahu.



Animation dans la classe de Vaitahu par Tehani

L'établissement de contacts privilégiés avec des acteurs locaux respectés tels que le maire et le guide local ont facilité la communication avec les

habitants. Cela est manifestement important pour le succès de futurs projets de conservation.

En conclusion, le projet de conservation a montré la tendance à la baisse de la population de *Todiramphus godeffroyi* et a identifié l'habitat, la perte des nids et les chats sauvages comme des menaces. La suppression de ces menaces et l'éducation la population sur les besoins des espèces pour la nidification sera important pour assurer sa survie à l'avenir.

Remerciements : au CLP pour le financement, à Dylan Kesler (université du Missouri) et Darryl

Mackenzie pour leur aide dans la méthodologie et les statistiques, à M. le maire de l'île de Tahuata, Felix BARSINAS, et au guide, Tohetia. Nous remercions les propriétaires de bateaux qui nous ont conduit autour de l'île et les enseignants et enfants de l'école primaire et Vaitahu ainsi que les gens de Tahuata qui nous ont aidé à réaliser ce projet.

Référence : Meet the Last Population of Marquesan Kingfisher in French Polynesia. ID: 0644211 SOP Manu. Final Report - February 2012, Thierry Autai, Thomas Ghestemme et Adara Tehani Withers

A LA RESCOUSSE DE L'OISEAU BAVARD DU ROI QUI TOUSSE LA NUIT !

C'est sous ce titre un peu mystérieux et expliqué plus loin dans cet article que nous avons lancé un appel aux sponsors et partenaires de Manu pour compléter le financement de ce programme et l'amplifier à la fin de 2011. L'EDT, l'OPT et Vini nous ont suivi dans cette action. A l'issue de la saison de reproduction 2011-2012 voici le résumé succinct qui leur a été adressé avec un rapport final complet

Sur l'île de Tahiti, trois vallées de Paea et de Punaauia hébergent encore les derniers Monarques de Tahiti ou 'Ōmāma'o. Les '*Pomarea nigra*, portent fièrement en nom scientifique celui de la famille royale de Tahiti.

Le Monarque de Tahiti est présent uniquement sur Tahiti et nulle part ailleurs au monde : c'est une espèce endémique. Ses ancêtres sont arrivés sur Tahiti il y a plusieurs millénaires, et cette espèce a vécu sur cette île dans un isolement prolongé qui a façonné toute son originalité. En effet, contrairement aux oiseaux des continents habitués aux prédateurs, elle est confiante, curieuse et très bruyante. Elle est également peu prolifique.

Ces petits oiseaux insectivores et territoriaux, autrefois parfaitement adaptés à leur environnement sans prédateur, ne reconnaissent plus Tahiti, envahie par presque autant de menaces que de nouveaux arrivants. Les rats noirs dévastent leurs nids, les oiseaux introduits perturbent les couples pendant la reproduction ou attaquent les poussins, voire même les adultes. Des plantes envahissantes se répandent dans les vallées tandis que les chèvres établies dans une des trois dernières vallées où ils persistent, modifient et détruisent la forêt de Mara qui est leur habitat de prédilection. Ainsi les espèces exotiques envahissantes prennent progressivement la place de la faune et de la flore de Tahiti dans une terrible uniformisation du monde qui fait perdre à Tahiti une grande partie de son originalité.

Le Monarque de Tahiti est un des 30 oiseaux les plus menacés au monde : moins de 40 individus et douze couples sont connus en 2012.

Les premiers Tahitiens l'appelaient 'Ōmāma'o, ou 'Ōma'oma'o ce qui veut dire personne bruyante et bavarde ce qui évoque à merveille ses chants sonores. En français Monarque signifie roi, ce qui en fait le roi des oiseaux de Tahiti. Mais c'est aussi un roi pour les Tahitiens : Vaïraatoa, arii du district de Matavaï, aurait choisi le nom de Pomare soit pō-mare 'tousse dans la nuit' à cause de son plus jeune fils, malade. C'est le neveu de Napoléon, naturaliste, qui associât à jamais le nom de Pomare à celui du Monarque de Tahiti en le nommant 'Pomarea nigra'.

Il faut sauver le dernier roi de la nature tahitienne, l'oiseau bavard du roi qui tousse la nuit ! Il y a une similitude entre la gentillesse et l'accueil Polynésien et le comportement confiant et curieux des Monarques, entre l'oralité du peuple Polynésien et le bavardage cet oiseau.



Monarque de Tahiti. Photo © Hadoram Shirihai

Depuis 1998 la Société d'Ornithologie de Polynésie 'Manu' le protège. En fonction des moyens dont cette association dispose, elle dératise chaque année les zones basses des vallées de Paea et de Punaauia où l'espèce survit pour lui permettre d'élever ses nichées. Grâce à ces efforts, de 1998 à 2008, 27 oisillons y ont pris leur envol. Malgré cela, la population qui vivait dans ces zones tournait toujours aux alentours d'une vingtaine d'adultes et de six couples. Ses effectifs étaient renouvelés mais ils ne décollaient pas.

Il y avait bien une deuxième population, dans la zone haute d'une des vallées, mais elle était il y a peu encore inaccessible à cause des nombreuses cascades qui jalonnent son accès. C'est un boyau étroit, une zone dangereuse à cause des chutes de pierre, et qui se change en torrent en cas de forte pluie. Explorée en 2002 pour la première fois elle abritait une trentaine d'oiseaux. Ils n'y étaient plus que 14 en 2010... mais il y avait 6 couples et ces six couples représentaient un immense espoir pour la survie de l'espèce

Courageusement Thomas Ghestemme et Laurent Yan, après avoir rouvert la voie qui mène à ces six couples, ont affronté les cascades : 6 monstres de 10 à 30 mètres de hauteur, et y ont aménagé un passage à l'aide de cordes puis d'échelles de spéléologie. Dès 2009, ils commencent à étendre la dératissage à cette arrière vallée. Partout c'est la même méthode : le poison est placé dans des stations qui empêchent les rats de l'extirper à l'extérieur, limitant ainsi les risques pour les espèces non ciblées. Il y est remplacé tous les mois. Pour les falaises, inaccessibles à tous sauf aux rats et aux oiseaux, le poison est projeté au lance-pierre dans des appâts très compacts.

Il faut de plus intensifier la lutte contre les oiseaux introduits. Le Merle des Moluques et le Bulbul à ventre rouge, qui sont classés par l'UICN, avec le Rat noir et le Miconia, parmi les 100 espèces les plus envahissantes de la planète, colonisent progressivement tous les territoires des Monarques et causent de trop nombreux échecs parmi les rares nichées de Monarque. Ils peuvent se mettre à plusieurs pour attaquer ces derniers et les oisillons n'ont alors plus aucune chance de survie, sans compter qu'ils blessent parfois mortellement les adultes. On soupçonne le Busard de Gould d'être un problème supplémentaire même si c'est difficile à appréhender. Ce rapace introduit sur Tahiti en 1885 se nourrit fréquemment d'oiseaux.

Depuis 2009, les efforts de la SOP pour sauver le Monarque ont redoublé : la zone dératissée

représente deux fois celle traitée les années précédentes, les oiseaux introduits sont piégés, chassés des nids à coup de carabine à plomb. Plusieurs tactiques sont testées pour leur élimination, avec plus ou moins de succès mais la SOP est confiante : elle trouvera le moyen de réduire progressivement leur densité. Sans doute à l'avenir fera-t-on appel aux chasseurs pour éliminer les busards.

Et les premiers résultats sont là : en 2009 quatre jeunes s'envolent de la zone basse, et un de la zone des cascades, en 2010 cinq jeunes s'envolent de la zone basse et un de la zone des cascades... en 2011 trois jeunes s'envolent de la zone basse, et trois de la zone des cascades, soit 17 jeunes en trois ans (on en espère encore un 18ème car la saison de reproduction n'est pas encore terminée), du jamais vu au royaume du Monarque depuis le début de son sauvetage...

Mais ce succès à sa contrepartie : la population rajeunie et les jeunes couples sont loin d'être des champions de la reproduction. De plus les 'vieux' mâles Monarques, au plumage noir, ont une fâcheuse tendance à préférer les 'jeunes' femelles, au plumage orange ou mixte qui chassent alors sans ménagement les très bonnes reproductrices que sont, en règle générale, les femelles au plumage noir (âgées de plus de 4 ans).

Mais à la SOP nous sommes pleins d'espoirs : ces jeunes femelles sont le signe de la vitalité et du renouveau de cette population. La SOP déborde de projets pour améliorer le statut de l'espèce et sauver les plantes qui l'entourent : travail avec les écoles, implication des entreprises locales, échange d'expérience avec d'autres spécialistes de la lutte contre les espèces exotiques envahissantes, chantiers d'arrachage de Miconia, construction d'un enclos pour les chèvres, mise en place de chantiers de réhabilitation de l'habitat, de pépinières, d'actions de développement durables, création d'une Aire protégée sur Tahiti et d'une population de sécurité sur Rimatara car cette île des Australes indemne de rat noir pourrait accueillir potentiellement une soixantaine de couple qui constituerait une population de sécurité idéale pour l'avenir du Monarque.

Elle attend avec impatience chaque polynésien désireux de renouer et de protéger ses racines, pour qu'il suive avec elle l'aventure humaine et animale extraordinaire auquel l'humble et bavard 'Ōmāma'o les convie : celle de la réconciliation avec le Fenua

Caroline Blanvillain

Le témoignage de Marianne Juhan sur une observation de capture d'un vini par un bulbul est une illustration concrète de l'agressivité de cette espèce envers les autres oiseaux :

« Mon appartement étant situé au dernier étage d'un immeuble et étant resté fermé un certain temps, deux couples de vini avaient niché dans un grand pot de feuillage sauvage. A l'ouverture de la terrasse j'ai donc pu voir vivre quelques jours ces adorables oiseaux à portée de la main que je prenais bien garde de ne pas déranger en étant la plus discrète possible.

J'avais bien remarqué les allées venues de deux couples de bulbuls et ce n'est que lorsque leur « cri » est devenu de plus en plus agressif et donc à leur faire une guerre grand renfort de verres d'eau, heure fixe : plutôt le matin tôt et cas m'a présence ne les dérangent : ils s'éloignent. Jusqu'au jour où j'ai assisté à la venue de grignoter dans un pot envol lorsque le bulbul lui a volé donc entre ses pattes et son bec (je suppose)...par chance le vini a pu se dégager et les autres ont eux-mêmes déménagé très vite (les petits devaient être matures).



J'ai enlevé les nids car des locataires potentiels se présentaient et je ne voulais plus assister à ce spectacle. J'ignorais que le bulbul pouvait être aussi cruel. »

PRECISIONS SUR LES TITI (*PROSOBONIA CANCELLATA*) DE RARAKA

Alice Cibois et Jean-Claude Thibault ont passé un mois dans les collections de l'American Museum de New York pour examiner des oiseaux collectés par la Whitney South Sea Expedition. Ils ont également fait un passage à la Smithsonian Institution à Washington.

Tout cela leur permet de nous apporter de nouvelles précisions sur les Titi (*Prosobonia cancellata*) de Raraka :- les trois "spécimens-types" collectés dans cette île par Peale en 1839 sont déposés à la Smithsonian (ce sont trois phases claires) en très bon état de conservation. Trois spécimens furent également collectés à Raraka par la Whitney les 15-17 mars 1923 : ils étaient également de la phase claire et en repos sexuel.

Alice Cibois et Jean-Claude Thibault viennent de finir avec d'autres collègues un travail sur la phylogénie des bécasseaux polynésiens. Celui des Tuamotu est un proche parent de celui qui avait été trouvé dans la Société lors d'une expédition du Capitaine Cook conservé au Musée de Leiden (Naturalis) aux Pays-Bas (Cf. l'oiseau sur la branche Te Manu N°73 – Mars 2011) ; surtout ce sont sans doute les plus anciennes espèces d'oiseaux qui aient colonisé la Polynésie il y a environ 30 millions d'années !

SAUVETAGE DES OISEAUX MARINS : DU NOUVEAU POUR 2012

Tous les ans, notre équipe récupère des oiseaux marins trouvés en détresse et apportés par les habitants du fenua. Pétrels, puffins, mais aussi noddis, sternes et encore d'autres oiseaux ont ainsi une chance de retrouver leur milieu naturel dans les meilleures conditions.

Les procellariidés

Les pétrels et puffins sont des oiseaux marins appartenant au groupe des procellariidés. La plupart de ces oiseaux nichent à l'abri de terriers situés en altitude sur les crêtes et pentes des montagnes des îles hautes de Polynésie française. Ils passent la journée en mer et ne reviennent sur leurs colonies qu'à la tombée de la nuit. La femelle ne pond qu'un seul œuf par an, et les parents se relaient pour incuber l'œuf puis

également pour nourrir le poussin. Au bout d'environ 3 mois de nourrissage, les parents abandonnent leur petit au nid pour l'obliger à quitter son nid de lui-même. Il attendra la nuit et ira alors rejoindre l'océan afin d'aller se nourrir.

La pollution lumineuse

Lorsque les jeunes pétrels et puffins quittent leur nid pour la première fois, ils sont parfois attirés par les lumières des villes qu'ils survolent. Certains

tombent sur le sol et sont incapables de reprendre leur envol. Ils peuvent alors mourir de faim, de blessures engendrées par la chute, ou être tués par des chats ou chiens. Ce problème de « pollution lumineuse » menace ces oiseaux, mais pour les sauver, il suffit bien souvent de les récupérer à temps, de les soigner si besoin est, et de les aider à reprendre leur envol vers l’océan!

Les espèces concernées

Sur l’île de Tahiti, quatre espèces sont menacées par cette pollution lumineuse :

- le **Pétrel de Tahiti** (*Pseudobulweria rostrata*) ou *noha*, espèce protégée et classée « quasi-menacée » sur la liste rouge de l’UICN. Le nombre d’oiseaux, leur répartition et la localisation des colonies restent très mal connues en Polynésie française, même sur l’île de Tahiti.



- Le **Pétrel de Gould** (*Pterodroma leucoptera*), espèce protégée et classée « vulnérable » sur la liste rouge de l’UICN. Jusqu’à récemment, sa

reproduction à Tahiti n’était pas connue. Mais les quelques individus retrouvés ces dernières années fournissent des indices qui permettent de l’affirmer.

- le **Puffin d’Audubon** (*Puffinus lherminieri*), espèce protégée par la réglementation territoriale et bien répartie dans la zone tropicale.

- Le **Puffin du Pacifique** (*Puffinus pacificus*), espèce protégée par la réglementation territoriale et bien répartie dans la zone tropicale.

Programme de sauvetage

Dans de nombreuses îles de la planète, des programmes de sauvetage des procellariidés ont été mis en place pour remédier aux mortalités engendrées par la pollution lumineuse. Par exemple, à l’île de la Réunion dans l’Océan Indien, c’est plus de 1000 pétrels et puffins qui sont sauvés chaque année. Dans la Pacifique, les résultats des programmes menés à Hawaii et en Nouvelle-Calédonie sont également très positifs et encourageants.

A Tahiti, en 2008, nous avons fait une campagne de communication via l’affichage de posters, la parution d’articles dans la Dépêche et les Nouvelles, et des interventions aux journaux télévisés de RFO et TNTV. Ces actions ont permis de sensibiliser la population à ce phénomène de pollution lumineuse, de diffuser efficacement le contact de l’association et ainsi de sauver un grand nombre d’oiseaux. Malheureusement, elles n’ont pas pu être renouvelées les années suivantes, faute de moyens financiers et humains. Cependant l’impact positif des actions réalisées en 2008 est clair.

Voici un tableau représentant le nombre de procellariidés récupérés ces dernières années :

Année / Espèces	Pétrel de Tahiti	Puffin d’Audubon	Pétrel de Gould	Puffin du Pacifique
2008	109	6	1	1
2009	63	10	1	0
2010	76	9	2	0
2011	82	21	2	1

Les actions de communication réalisées permettent aussi de récupérer des oiseaux d’autres espèces, indiquées dans le tableau ci-dessous :

Année	Noddi brun/noir	Phaétons	Sterne blanche	Sterne huppée	Sterne grise	Fou à pieds rouges	Fou brun	Grande Frégate
2008	1	1	1	0	0	0	0	0
2009	8	2	3	0	0	0	0	0
2010	17	3	5	2	1	1	0	0
2011	5	8	2	1	0	3	2	1

AIDEZ NOUS A SAUVER LES OISEAUX MARINS DU FENUA!

SI VOUS TROUVEZ UN OISEAU:

Mettez-le dans un carton à l'abri de la lumière et des chats et chiens
Ne le nourrissez pas mais donnez-lui à boire dans un bol (de l'eau douce)
Appelez-nous au **52.11.00**

SI VOUS SOUHAITEZ DEVENIR VOLONTAIRE :

Contactez la coordinatrice du programme Lucie Faulquier : lfaulquier@manu.pf ; vini : 22.91.93

Du nouveau pour 2012 !

Cette année, grâce à des financements accordés par la Direction de l'Environnement de Polynésie française et la Fondation pour la Nature et l'Homme, de nouvelles actions de communication et de sensibilisation vont pouvoir être réalisées par l'association.

Ce programme de sauvetage permettra de :

1) Renouveler des actions de communication et sensibilisation

2) Former et coordonner un réseau de volontaires qui permettraient ainsi aux oiseaux retrouvés d'être relâchés dans les meilleures conditions et délais.

3) Identifier les éclairages les plus nocifs et évaluer des solutions à mettre en place pour diminuer l'impact de la pollution lumineuse.

4) Améliorer la connaissance sur ces espèces en les mesurant, en les baguant et en prélevant des échantillons de plumes ou sang.

LES OISEAUX DE TEMOE (GAMBIER)

Le dernier numéro du Bulletin de la Société des Etudes Océaniques nous offre un article de synthèse sur la flore et la faune aviaire de Temoe, un atoll aujourd'hui inhabité situé à 37 km à l'est de Gambier. Nous vous présentons ci-dessous le tableau des espèces d'oiseaux (corrigé des erreurs de mises en page) préparé par Jean-Claude Thibault et Jean-François Butaud, les auteurs de cet article.

Liste comparée des oiseaux reproducteurs des atolls du sud des Tuamotu, incluant Oeno (Groupe Pitcairn).
N= présent/reproducteur, N ? = statut reproducteur à préciser, * = au moins sur certains motu, V = visiteur, † = éteint

	Temoe	Maria	Marutea Sud	Morane	Oeno	Fangataufa
Superficie émergée	3,59	3,75	12,10	2,24	0,62	5,43
Distance à Temoe	-	277	267	296	396	485
Relevé le + ancien	1903	1922	1922	1990	1922	1965
Relevé le plus récent	2010	1922	1965-1995	2006	1990-1992	2007
Présence du Rat polynésien*	N	N	N	N	-	N
Présence du Rat noir*		N (2002)				N (1987)
Présence du Chat*	N1992- †2010		1939			
Oiseaux marins						
Paille en queue à brins rouges	N	N	N	N		N
Fou à pieds rouges	N	N	N	N		N
Gygis blanche	N	N	N	N		N
Noddi brun	N	N	N	N		N
Noddi noir	N	N	N	N		N
Fou masqué	N	N	N ?	N		N
Grande frégate	N	N	N ?	N		N
Pétrel de Murphy	N	N				N
Pétrel de Kermadec	N ?	N		N		?
Sterne fuligineuse			N	V		N
Pufin de la Nativité						
Noddi bleu	N	?				
Fou brun	N ?		N ?			
Sterne huppée	V	V	V	V		V
Nb espèces reproductrices	9-10	9-10	6-9	8		9-10

Oiseaux terrestres						
Aigrette sacrée	N	N	N	N	N	N
Chevalier des Tuamotu		N	N	N		
Gallinule érythroptère		N	+	N		
Marouette fuligineuse			N		N	
Ptilope des Tuamotu			N			
Rousserolle des Tuamotu						† (1966-1987)
Nb espèces reproductrices	1	3	4-5	3	2	1-2



Pour avoir plus de détail reportez-vous à l'article complet paru dans le N°324 (Janvier.Février/Mars) du BSEO que vous trouverez en librairie si vous n'êtes pas membre de cette vénérable « société savante » dont le président n'est autre que Jean Kape (le vice-président de la SOP Manu).

Pour plus de renseignements visitez le site : www.etudes-oceaniennes.com.

INCENDIES DE FORET A NUKU HIVA:

Dès le 22 février Fred Jacq nous informait de l'incendie qui sévissait à Toovii et qui menaçait une zone d'intérêt écologique prioritaire au sein de la ZICO PF10, tant pour sa flore endémique (forêt de nuage, Santal) que pour la faune aviaire (pétrels et carpophages).

600 hectares de forêt dévastée, une espèce endémique menacée

C'est un véritable drame écologique qui a frappé l'île de Nuku Hiva dans l'archipel des Marquises. Un incendie s'est déclaré mercredi 22 février sur les hauteurs du plateau de Toovii, dans la forêt de Moku Toto. Alertés par la tour de contrôle, les pompiers de Nuku Hiva ont tenté de se rendre sur place mais leurs efforts sont restés vains, le lieu de l'incendie se trouvant dans une zone inaccessible par voie de terre. Vendredi, des vents violents ont attisé l'incendie qui s'est propagé et s'est approché des zones habitées, en particulier à proximité de la ferme de Toovii. Les pompiers ont dû faire appel aux équipements disponibles sur l'île, tracto-pelles et autres engins de chantier afin de constituer un véritable coupe-feu et mettre la zone d'habitation hors de danger.



Dans la nuit de vendredi à samedi de très fortes précipitations ont permis d'atténuer l'incendie mais cela n'a pas suffi à le maîtriser, les flammes se sont déplacées vers le nord de l'île du côté de Aakapa dans la journée de samedi. Les pluies ont continué dimanche toute la journée, et c'est seulement lundi 27 février vers 16 heures que les

pompiers sont arrivés au bout de leur peine: le feu était enfin circonscrit

Une catastrophe pour les Upe

Si on ne déplore aucun dégât au niveau des habitations, il n'en demeure pas moins que cette zone représentait le lieu de vie d'une espèce d'oiseaux endémiques très rare, le Upe, un grand pigeon sauvage d'un mètre d'envergure.



Cette espèce menacée d'extinction et qui ne comptait plus que 140 individus sur l'île, avait fait l'objet en 2000 d'une opération de "sauvetage" par l'association Manu, société d'ornithologie de Polynésie: 5 oiseaux capturés à Nuku Hiva avaient été relâchés à Ua Huka; Opération renouvelée en 2001 ou 5 autres oiseaux ont été soumis au même traitement. Récemment en 2008, 45 Upe ont été recensés à Ua Huka, et 260 autres individus à Nuku Hiva. Grâce à cette opération, l'espèce avait pu passer du statut de "en danger critique d'extinction"* à "en danger d'extinction"*, une belle victoire pour l'association car "les changements de statuts sont rares" , explique Caroline Blanvillain, la présidente de l'association Manu à Tahiti Infos. "Nous étions très fiers car cela se passait en Polynésie!"

Cet incendie est donc un véritable drame. En effet la perte de 600 hectares représente 16 % de la superficie de l'île. "A l'échelle de la population des oiseaux, cela représente 45 oiseaux en moins, ramenant la population des upe à Nuku Hiva à moins de 200 individus" déplore la spécialiste.

La population est invitée à participer autant que possible à la sauvegarde de cet oiseau : La chasse est totalement interdite Il est conseillé de planter des *motoi* (ylang ylang) dans son jardin, cet oiseau étant particulièrement friand des fruits de cet arbre.

D'après le site *Tahiti info*

MAGAZINES, LIVRES ET ARTICLES

Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance d'une nouvelle publication de la SOP qui, nous l'espérons, retiendra votre attention : TE MANU ITI. C'est un document au format A4 recto verso en français et Tahitien qui fait le point des dernières actions de l'association et sera distribué gratuitement. Nous lui souhaitons succès et longue vie.

FOREST & BIRD Issue 342, November 2011 : Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

WORLD BIRDWATCH MAGAZINE: Vol 33, Number 3, September 2011. ISSN 0144-4476 : Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).

L'OISEAU MAG. N° 103. Avril-Mai-Juin 2011. ISSN 0297-5785. Revue trimestrielle de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ETUDES OCÉANIENNES n° 324 Janvier/Février/Mars 2012.

Kesler, D. C., R. J. Laws, et al. (2012). "Survival and population persistence in the critically endangered Tuamotu kingfisher." *The Journal of Wildlife Management*. (à paraître)

Résumé en anglais : A wide range of threats affect populations of Pacific island birds and conservationists have been challenged to identify factors upon which to focus management. The Tuamotu kingfisher (*Todiramphus gambieri*) is one of the most endangered vertebrate species in the world, yet little has been published about basic biology or causes of the population decline. We used 4 years of mark-resight and territory resource information to model survival in juvenile and adult Tuamotu kingfishers. Annual survival of adult males ($\phi=0.77$) was similar to congeneric species, whereas survival of adult females ($\phi=0.40$) and juveniles ($\phi=0.12$) was much lower. The best-supported survival model indicated adult female survival was positively related to territory size, whereas adult male survival was negatively related to atoll forest within territories. We used parameter estimates from survival models in a life-stage simulation analysis to evaluate the relative influence of vital rates and territory habitats on population processes. Results indicated that adult female and juvenile survival had the greatest impact on Tuamotu kingfisher populations, accounting for 58% and 32% of variation in the finite rate of population increase, respectively. Nocturnal predation by rats (*Rattus spp.*) on incubating kingfishers may explain the lower survival of females than males, whereas juvenile birds may be especially vulnerable to predation by cats (*Felis catus*). Thus, conservation management for Tuamotu kingfishers should include use of metal guards on cavity trees to protect nests and incubating females, and control predator access during fledging periods. © 2012 The Wildlife Society.

Cibois, A., J.-C. Thibault, et al. (2012). "The molecular basis of the plumage colour polymorphism in the Tahiti reed-warbler *Acrocephalus caffer*." *Journal of Avian Biology*.

Résumé en anglais : The endemic Tahiti reed-warbler *Acrocephalus caffer* occurs in two distinct morphs, a typical or 'yellow' morph and a melanic or 'dark' morph, which are found together in the valleys of the eastern and central parts of the island of Tahiti (Society Islands, French Polynesia). We investigated the molecular basis of the plumage colour polymorphism in this species using sequences of the melanocortin-1 receptor (MC1R), a gene often found associated to melanism in birds. We found that the MC1R genotype was perfectly associated with plumage colour in the Tahiti reed-warbler, with the same non synonymous substitution that showed a correlation with phenotype in the Caribbean bananaquit *Coereba flaveola*. An heterozygous reed-warbler at this site presented a melanic phenotype, suggesting that the melanic allele is dominant. All other Polynesian reed-warbler species, which do not have a melanic morph, shared the 'yellow' nucleotide at this position. These results suggested that the same mutation point was linked to a melanic polymorphism in two unrelated passerine birds.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

GRAND DUC DE VIRGINIE

Bubo virginianus (Gmelin)

Great-horned Owl

Aspect et couleur

Le Grand-duc de Virginie est un rapace nocturne appartenant à la famille des Strigidae.

Bec crochu, grandes ailes, serres puissantes, le grand-duc est taillé pour la chasse.

Ses yeux jaunes perçants et ses aigrettes le rendent encore plus impressionnant.

Plumage : Sexes semblables

Longueur : 45 - 63 cm

Poids : 675 g - 2,5 kg

Envergure : 90 - 162 cm



Ecologie et reproduction

Cet oiseau qui est l'un des plus grands rapaces nocturnes a des habitats variés, de la forêt au désert et en montagne. D'habitude actif du crépuscule à l'aube, il chasse de nuit, prêt à fondre sur une proie et à la tuer de ses serres tranchantes. Ses zones de chasse préférées sont les bordures des clairières et les terrains découverts. C'est un chasseur efficace, grâce à sa vision nocturne et à son ouïe, particulièrement développées. Il capture surtout de petits mammifères, des insectes, des reptiles et des oiseaux.

Généralement sédentaire, il défend son territoire, surtout en période de reproduction. Très bruyant à la saison de reproduction, il émet un hululement puissant, typique du chant des hiboux. Il niche dans des trous d'arbres et des corniches de falaise

Historique et répartition géographique



En février 1927 un Avis inséré dans le bulletin de la Chambre d'Agriculture indique, « qu'avec l'autorisation du Gouverneur, deux paires de hiboux ont été lâchés dans les environs de Papeete. M. Deflesselle, recommande à la bienveillance du public ces oiseaux nocturnes qui sont grands destructeurs de rats et sont inoffensifs pour la volaille avec qui ils peuvent loger sans inconvénient ».

Depuis on n'en a fort heureusement plus eu de nouvelles car les huit Grand-Duc de Virginie lâchés en décembre 1927 par Monseigneur Lecadre aux Marquises se sont naturalisés à **Hiva Oa** où, avec les merles des Moluques, ils sont largement responsables de la pauvreté de l'avifaune de cette île. Par chance ces oiseaux n'ont jamais gagné l'île de Tahuata pourtant proche qui abrite encore le Martin-chasseur des Marquises (*Halcyon godfreyi*)

Statut et conservation

Statut de conservation UICN : LC : Préoccupation mineure

On n'a pas d'indication sur les effectifs et leur évolution mais on peut estimer que le nombre de couples est stable à moins de cent.